

Cela fait 16 ans que Gibreel Abdel-Fattah vit à Garf Hussein, sur les berges du lac Nasser. Quatre de ses six enfants y sont nés. La petite maison en briques de terre cuite qu'il a construite de ses propres mains donne sur des palmiers sur fond de calmes eaux bleues : une image idyllique de carte postale. Malgré cette vue, sa vie sur ces rivages a été difficile. Sa seule source d'eau vient d'une pompe située près de sa maison qui amène directement l'eau du lac. Ses enfants doivent faire trois kilomètres à pied pour se rendre à l'école, qui ne compte qu'une seule pièce et n'enseigne que le cours primaire. Il a envoyé vivre ses deux aînés avec leurs grands-parents dans la ville d'Esna, à 290 km. Sa femme doit se contenter de la médecine traditionnelle ou bien trouver un moyen de transport pour se faire soigner à Assouan, à 140 km de là.

Pourtant, il ne se plaint pas. Il est fier de sa terre, qui produit du trèfle d'Alexandrie, des tomates, des aubergines et des oignons. Il élève du bétail et se targue de posséder l'un des meilleurs taureaux de la région.

Au cœur du sud de l'Égypte, sur les berges de la plus grande réserve d'eau stratégique du pays, d'ambitieux efforts sont faits pour cultiver le désert. Le gouvernement égyptien a l'intention de faire venir vivre un million de personnes autour du lac Nasser d'ici à 2017. De petites communautés agricoles ont déjà surgi sur ces terres désolées, mais le manque d'équipements collectifs a jusqu'à présent empêché le projet d'atteindre tout son potentiel. Et pourtant, face à des difficultés persistantes, ces colons provenant de tout le pays sont déterminés à se créer un futur, pour eux-mêmes et pour leur famille.

Le lac Nasser, formé par le barrage d'Assouan sur le Nil, est, avec 550 km de long et jusqu'à 35 km de large, l'un des plus grands lacs artificiels du monde. En 1974, le Gouvernement égyptien a fondé l'Autorité générale pour le développement du lac Nasser. « Cet organisme a été créé afin de mener des recherches et de déterminer quelles étaient les diverses ressources naturelles de la région du lac Nasser », explique M. Hani Sabry, directeur de l'administration centrale pour le développement agricole, au sein de l'Autorité « Il est aussi responsable de l'établissement d'un plan d'action pour une bonne gestion et une bonne utilisation de ces ressources ».



Thomas Lang/UNEP/StillPictures

# Un désert verdoyant

**NADIA EL-AWADY**, décrit, à travers un récit personnel, un programme pionnier visant à transformer le désert en terre agricole productive.



Wolchev/UNEP/StillPictures

Avec une capacité de stockage de quelque 157 000 m<sup>3</sup>, le lac détient les réserves d'eau stratégiques de l'Égypte et fournit 40 % des ressources halieutiques du pays. La région qui l'entoure est riche en granit et en marbre et elle possède un bon potentiel touristique. Mais surtout, l'Autorité avec la ville d'Assouan et avec des organisations comme le Programme alimentaire mondial (PAM), fait venir s'installer des Égyptiens dans cette région afin de tirer parti de son fort potentiel agricole.

Le projet n'a pas été sans difficultés. Les efforts ont été si ambitieux que des centaines de gens se sont vu attribuer des terres avant que les infrastructures de soutien n'aient été mises en place. Cet état de fait, ainsi que les critères de sélection imposés par l'autorité responsable de chacune des régions, peuvent constituer un lourd fardeau pour les candidats. Certaines terres ne sont attribuées aux agriculteurs que s'ils s'engagent à s'y établir avec leur femme et leurs enfants, même si des besoins essentiels tels que l'eau, l'hygiène, la scolarisation et les soins de santé ne sont satisfaits qu'au minimum. Les autorités effectuent des inspections de façon semi régulière afin de s'assurer que les familles restent sur les terres: les agriculteurs dont on s'aperçoit qu'ils ont renvoyé leur femme et leurs enfants dans leur ville d'origine sont passibles d'expulsion.

Cependant, les Égyptiens sont déterminés à tirer le meilleur parti possible d'une situation difficile. Des projets de développement communautaire sont mis en place pour aider les colons à se prendre eux-mêmes en charge. L'un d'entre eux est mené par le Bureau régional de la Fondation pour le Proche-Orient (FPO). Financé par le Centre international de recherche pour le développement (CIRD), il a pour but d'effectuer une recherche participative à base communautaire. En faisant intervenir à la fois les colons et les principaux acteurs de la région, la Fondation pour le Proche-Orient établit un cadre de solution des problèmes susceptible de perdurer même après la fin du projet. L'exploration de l'agroécologie et de l'écosanté en vue d'améliorer les moyens de subsistance et de protéger l'écosystème du lac contre les polluants éventuels constitue une autre de ses préoccupations principales.

L'utilisation d'engrais et de pesticides chimiques dans la région du lac Nasser

est interdite par le Gouvernement égyptien, mais ces produits sont néanmoins utilisés. La Fondation s'efforce avec l'Autorité, de faire que leur utilisation soit transparente et de coopérer avec elle pour apprendre aux agriculteurs à utiliser des produits plus sûrs et pour les informer sur l'obtention et l'utilisation de pesticides et d'engrais biologiques.

Lamia El-Fattal, qui travaille pour le programme du CIRD, explique que ce projet s'efforce de devancer les problèmes et d'y parer avant qu'ils ne se manifestent. On craint, en effet, que l'implantation d'un million de personnes dans la région ait un impact négatif non seulement sur cette région mais encore sur toute la vallée du Nil. Le projet a donc pour but, dit-elle, « de réduire au minimum l'impact négatif que pourraient avoir sur l'environnement la pollution et la dégradation des ressources, en encourageant de bonnes pratiques agricoles chez les agriculteurs pratiquent l'agroécologie afin d'en minimiser les effets négatifs ». Elle espère que cela fera des colons des défenseurs de l'environnement qui influenceront ceux qui viendront dans les nouveaux établissements une fois qu'ils auront été créés.

À Garf Hussein, 'Am Barsi, « Tonton » comme l'appellent ceux qui le connaissent, est l'un d'entre eux. Ferme défenseur du projet, il a été l'un des nombreux agriculteurs à avoir assisté aux réunions organisées par la Fondation pour identifier les problèmes auxquels les colons sont confrontés et définit les priorités. Il a participé à des séminaires faisant intervenir des agronomes qui l'ont conseillé sur les meilleures cultures à planter dans le climat intraitable du Sud de l'Égypte et il a rendu visite à des agriculteurs des communautés voisines pour apprendre comment ils parvenaient à exporter leurs produits en Europe. Il a également assisté à une réunion organisée par la Fondation avec les négociants locaux afin de discuter des possibilités de fournir des pesticides et engrais biologiques aux agriculteurs du lac Nasser.

Pieds nus sur son lopin, 'Am Barsi, âgé de 67 ans, m'a fièrement montré sa récolte de tomates cultivées à partir de plants hybrides conçus pour résister à une chaleur pouvant atteindre 55°C. Bien qu'ils soient plus coûteux que la variété locale cultivée la plupart du temps dans d'autres parties de l'Égypte, ces plants produisent au

moins le double de tomates.

Son voisin, 'Am Salah, reconnaissant l'ingénieur agronome qui m'accompagnait, nous a appelés pour demander conseil quant à ses plants d'aubergine, plutôt malingres. Le groupe s'est approché. « C'est là que tu intervient, 'Am Barsi », a dit Ehab Ezzeldin, le coordinateur de projet de la Fondation. « Explique à 'Am Salah quel est le problème »,

a-t-il dit. 'Am Barsi a examiné les plants, qui avaient pris une couleur jaune sable. Il a diagnostiqué la maladie et a prescrit le traitement adéquat. Ezzeldin rayonnait de fierté. « C'est pour cela que nous sommes ici », a-t-il dit.

Lamia El-Fattal partage cet optimisme. Elle espère que ce projet pourra fournir un retour d'information au Gouvernement égyptien permettant d'améliorer la définition des politiques de peuplement sur de nouvelles terres.

Ainsi, le point de rencontre du désert aride avec l'eau est aussi celui des difficultés avec l'espoir. Gibreel, Barsi, Salah et leurs semblables vont donner naissance à des communautés qui seront, on l'espère, à même de perpétuer des pratiques agricoles durables, pour le bénéfice des générations à venir ■

*Nadia El-Awady est Rédactrice en chef pour les questions scientifiques du site IslamOnline.net et Présidente de l'Association des journalistes scientifiques arabes.*

Une initiative de premier plan, chiffrée à plusieurs millions de livres et menée par le Projet de développement du lac du grand barrage sous l'égide du ministère de l'agriculture, fonde actuellement des villages modèles : l'un d'entre eux, Bashayer El Kheir, est pratiquement dans la région de Garf Hussein. Construit avec le soutien du PAM, sur la base d'un échange « nourriture contre travail », il comprend d'excellents logements pour ses bénéficiaires, une école bien équipée (classes maternelle, primaire et préparatoire), une irrigation permanente permettant une culture tout au long de l'année, et non plus saisonnière, et un dispensaire bien équipé et doté d'une ambulance. Bashayer El Kheir est actuellement le seul village opérationnel, mais deux autres sont en construction à Thomas Afia et à Kalabsha. Il est prévu d'élargir ce projet avec la construction de cinq villages modèles autour du lac, qui devraient servir de noyaux à élargir selon le même schéma.

*Ayoub E-Aljaloudi est Directeur adjoint du Bureau du PAM pour l'Égypte.*

